



Du cheval de M. Nicolas Sarkozy

CEST L'HISTORIEN romain Suétone qui raconte que l'empereur Caligula (12-41) voulut faire nommer consul Incitatus, son cheval favori (1). Plus qu'un acte de folie, il s'agissait d'humilier un Sénat qui lui était profondément hostile. L'attribution à M. Alain Bauer, sur ordre du président de la République, d'une chaire nouvelle de « criminologie » au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM) relève-t-elle de la même logique ? Alors même que le monde de l'université et de la recherche se mobilise contre des réformes visant à réduire son autonomie et ses crédits, élever le président-directeur général d'une entreprise de sécurité au rang de professeur des universités témoigne en tout cas d'un esprit facétieux. Car ce n'est guère de ses connaissances scientifiques que M. Bauer tire sa légitimité. Longtemps membre du Parti socialiste, il fut l'un des artisans du virage sécuritaire du gouvernement de M. Lionel Jospin, annoncé au colloque de Villepinte en octobre 1997. Un virage dont sa société, AB Associates, bénéficia largement, puisque son chiffre d'affaires a été multiplié par cinq depuis cette date.

La teneur du discours de M. Bauer lui valut d'ailleurs la reconnaissance de M. Nicolas Sarkozy, auquel il s'est ensuite rallié. Celui-ci lui confia en novembre 2003 la présidence de l'Observatoire national de la délinquance, dont on mesura l'indépendance intellectuelle lorsque l'un de ses responsables publia un ouvrage sur le bilan de l'action de M. Sarkozy au ministère de l'intérieur, préfacé par ce dernier (2) ...

Mais, pour être un bon marchand de peur, il ne suffit pas d'entretenir de nombreux contacts politiques ou administratifs, d'avoir été grand maître du Grand Orient de France ou d'oc-

cuper la scène médiatique. Il faut également pouvoir se prévaloir d'une autorité scientifique. De là tous les efforts de M. Bauer pour fonder - avec le concours naïf ou intéressé de certains universitaires et chercheurs - la criminologie comme discipline académique autonome, ce qu'elle n'est pas en France. Son projet, qui réduit largement l'étude de la délinquance et du domaine pénal aux dangers du monde et aux « nouvelles menaces », a soulevé un tollé des spécialistes de la question (3).

Cela n'empêche pas M. Bauer de se proclamer « criminologue » et d'avoir, en août 2007, dirigé une mission de réflexion sur le rapprochement des institutions de formation et de recherche qui travaillent sur les questions de sécurité. Il s'agit à la fois de l'Institut des hautes études de défense nationale, de l'Institut national des hautes études de sécurité, du Centre des hautes études de l'armement et de l'Institut d'études et de recherche pour la sécurité des entreprises. Leur possible fusion constitue un enjeu considérable puisqu'elle pose la question du contrôle des savoirs et des crédits administratifs de recherche. La création d'une chaire à sa mesure au CNAM devrait placer M. Bauer en bonne position pour mener cette réforme. En ce sens, elle rappelle un peu l'écurie de marbre et la mangeoire d'ivoire que Caligula avait offertes à Incitatus.

LAURENT BONELLI.

(1) Suétone, *Vie des douze Césars*, Flammarion, coll. « GF », Paris, 1999.

(2) Luc Rudolph et Christophe Soulez, *Les Stratégies de la sécurité*, Presses universitaires de France, Paris, 2007.

(3) Cf www.sauvonslarecherche.fr/spip.php?article2317